

Anna Woltz

ma
FOLLE
semaine 
 AVEC
TESS

Traduit du néerlandais (Pays-Bas)
par Emmanuèle Sandron

bayard jeunesse

1

J'étais en train de le regarder, quand c'est arrivé.

On avait jeté le pull rouge de mon père et mon sweat à rayures dans le sable, pour délimiter le but. Le soleil me chauffait les bras. Le vent s'était invité dans notre match de foot. Je courais comme un fou.

Je me suis arrêté, à bout de souffle. Mon frère Jo marchait au loin. Il ne faisait rien de particulier. Il se baladait sur la plage vide, tranquille. Il observait les nuages d'un blanc éclatant qui dérivait dans le ciel au-dessus de l'île. On aurait dit un vieux de quarante ans, alors qu'il en avait douze.

– Samuel ! m'a interpellé mon père. Reviens !
Le match n'est pas fini !

Ma folle semaine avec Tess

– Ouiiii, ai-je répondu.

Mais je suis resté planté là. Je sentais les grains de sable se faufiler entre mes orteils, puis le long de mes jambes. J'étais un sablier renversé. Il suffisait que je remue un peu les orteils, pour remonter le temps de quelques minutes.

– Samuel ! a répété mon père.

J'ai regardé une nouvelle fois dans la direction de Jo. Et c'est là que c'est arrivé. Il a cru poser le pied sur le sable, mais il n'y avait plus rien. En battant l'air de ses bras, il est tombé dans un trou gigantesque.

Trop drôle !

Enfin, trop drôle... pendant quelques secondes. Juste après, mon frère s'est mis à hurler. Et, là, je n'ai plus eu envie de rire du tout.

Ses cris ont recouvert le mugissement du vent et le fracas des vagues. D'un coup, je me suis senti frigidifié. Mon frère glapissait comme un animal pris au piège.

Mon père et moi, on a commencé à courir en même temps. On a sprinté de toutes nos forces dans le sable fin. C'était comme si le sable avait mangé mon frère. On ne le voyait plus.

Ma folle semaine avec Tess

– Jo ! ai-je crié.

– On arrive ! a poursuivi mon père.

On est enfin parvenu au bord du trou. La tête penchée en avant, les cheveux dans les yeux, mon frère gisait dans le sable. Il serrait une de ses jambes dans ses bras. En le voyant, j’ai aussitôt oublié toutes les fois où, depuis des semaines, je l’avais trouvé débile.

Dès qu’il nous a aperçus, il a arrêté de hurler.

– J’ai entendu un crac, a-t-il expliqué à mon père. Quand je suis tombé. Il y a eu un crac.

Je grelottais. On n’était encore que début mai. Bien trop tôt dans l’année pour se balader sans pull sur une plage venteuse.

Mon père s’est laissé tomber dans le sable à côté de Jo. Le trou lui arrivait à la taille. Je n’en avais vu d’aussi grand qu’une seule fois dans ma vie. C’était trois semaines plus tôt, donc je m’en souvenais encore précisément. Avec toute la classe, on avait eu l’autorisation d’y jeter des pétales de rose. Une poignée chacun. J’avais eu peur qu’il n’y en ait plus quand mon tour arriverait, mais il y avait un deuxième panier. J’avais été le premier à puiser dans celui-là.

Ma folle semaine avec Tess

Mon père s'est agenouillé devant Jo et a relevé la jambe de son pantalon.

– Fais gaffe ! ai-je crié.

Mon frère n'a rien dit.

– Tu lui fais mal ! ai-je ajouté.

Je n'osais pas m'approcher trop près du bord. Je ne voulais pas que le vent me pousse dans le trou.

Mon père a délacé la chaussure de Jo. Mon frère s'est tordu de douleur. Mais il serrait les dents.

– Donne-moi ton téléphone ! ai-je lancé à mon père. J'appelle le 112. Il faut faire venir une ambulance.

– Ne raconte pas n'importe quoi !

– Mais tu vois bien qu'il a mal ! Il ne dit rien, mais c'est évident qu'il faut l'amener à l'hôpital !

– On va aller chez le docteur.

– Il est incapable de marcher comme ça !

– Je vais le porter jusqu'à la route, a dit mon père.

Et puis on retournera au village en voiture.

– Tu es fou ! ai-je crié. Si tu tombes, tous ses os vont se casser ! Il ne pourra plus jamais marcher de sa vie ! Ou alors il boitera jusqu'à la fin de ses jours ! À cause de ça, il ne trouvera jamais d'amoureuse !

Ma folle semaine avec Tess

– La ferme ! s’est écrié Jo en ôtant les cheveux de ses yeux pour me fusiller du regard.

Il était redevenu le vrai Jo, le Jo débile de ces dernières semaines.

– J’ai déjà assez mal comme ça. N’en rajoute pas avec tes jérémiades !

J’ai reculé d’un pas.

Sans plus rien dire, j’ai regardé faire mon père. Il a passé ses bras sous les aisselles de Jo et l’a aidé à se relever. Le visage de mon frère était blanc comme un linge. Il avait mal, ça se voyait. Mais il restait silencieux. J’ai compris qu’il fallait que je me taise.

Je n’avais pas le droit de hurler à sa place. Je n’avais pas le droit d’appeler une ambulance. Jo a deux ans de plus que moi. Dès le jour de ma naissance, j’étais en retard. Un faux départ colossal. Et depuis il n’y a jamais eu personne pour dire : on efface tout et on recommence !

Je me suis penché pour ramasser quelques coquillages blancs dans le sable. Je les ai lancés l’un après l’autre dans le trou. Le dernier est tombé sur la tête de Jo.